

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
 POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
 Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
 deux exemplaires sont insérés dans le journal
 Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 22 Décembre 1891

NOUVELLES LOCALES

S. Exc. M. le Gouverneur Général recevra le 1^{er} janvier, à 2 heures, le Corps Consulaire, les Autorités et les Fonctionnaires.

S. G. M^{sr} l'Evêque recevra également les Autorités et Fonctionnaires, à 2 heures et demie.

Le *Mémorial Diplomatique* enregistre la promotion au rang de conseiller d'Etat, de M. Alexandre de Batourine, chambellan de S. M. l'Empereur, consul de Russie dans la Principauté de Monaco.

Les fêtes de Noël se sont accomplies, dans les trois paroisses de la Principauté, avec la solennité accoutumée et une grande affluence. M^{sr} l'Evêque a officié à la Cathédrale toute la journée de la Nativité. Les chants de Noël et la messe de Dubois ont été exécutés par la maîtrise, sous la direction de M. Bellini.

Hier a été célébrée à la Cathédrale la fête de la Sainte-Enfance, présidée par M^{sr} l'Evêque.

Nous avons le regret d'enregistrer la mort de M^{me} Saint-Régis, de la Communauté des Dames de Saint-Maur, décédée samedi à Monaco, après une longue et douloureuse maladie.

M^{me} Saint-Régis n'avait que 29 ans ! Ses obsèques ont eu lieu dimanche à la Cathédrale, en présence d'un grand nombre de personnes. M. le baron de Farincourt, M. Dugué de Mac Carthy, M. le Maire y assistaient.

Le baron de Nervo a fait parvenir à la baronne de Farincourt la somme de trois cents francs pour les œuvres de bienfaisance de la Principauté.

M. Gallerand, concessionnaire de l'entreprise des ascenseurs de Monte Carlo, a remis à S. Exc. M. le Gouverneur Général 100 francs pour le bureau de bienfaisance.

Hier, à 4 heures de l'après-midi, une réunion d'élite se pressait dans la grande salle du Collège de la Visitation, dirigé par les RR. PP. Jésuites, pour la distribution des prix.

S. Exc. M. le Gouverneur Général et S. G. M^{sr} l'Evêque présidaient.

On remarquait M^{sr} Guyotte, Vicaire Général ; M. Dugué de Mac Carthy, Secrétaire Général du Gouvernement, Président du Comité de l'Instruction publique ; M. de Lattre, Président du Tribunal Supérieur ; M. le Comte Gastaldi, Maire de Monaco ; M. le Colonel de Sainte-Croix, etc., etc.

Les parents étaient venus, en grand nombre, couronner leurs enfants.

Parmi les lauréats se distinguent des noms déjà bien connus : Charles Cavriani, Joseph Durazzo, Jean-Luca Durazzo, Augustin de Negri, Charles

Durazzo, Joseph Durio, Louis Marana, Joseph Cavriani, Jean Carengo, Albert Levame, Guido Orengo, André Notari, Marcel Durazzo, Alexandre Gastaldi, etc., etc.

Dans le beau discours d'ouverture sur l'*Education*, on a salué de vifs applaudissements le passage où l'orateur, en termes émus, a prié S. Exc. M. le Gouverneur et S. G. M^{sr} l'Evêque de vouloir bien transmettre à S. A. S. le Prince les témoignages de profonde reconnaissance des RR. PP. Jésuites et de leurs élèves.

Plusieurs morceaux de musique ont été brillamment enlevés sous l'habile direction de M. Bellini, et chaleureusement applaudis.

Entre autres pièces de vers, toutes charmantes, *Les Charmes de Monaco* ont été accueillis avec une sympathie marquée.

Nos compliments aux artistes qui avaient orné la grande salle. Elle était tout simplement délicieuse.

Tous sont sortis ravis de cette fête à la fois gracieuse et distinguée.

Mardi matin, à 10 heures moins un quart, la voiture de place n° 74, conduite par le cocher Dulbecca, prenait des voyageurs à l'annexe de l'hôtel Victoria, avenue Roqueville, pour faire le tour de la Corniche, M^{me} M^{***}, âgée de 70 ans, venait de monter et le cocher prenait les bagages en tenant les rênes, lorsque, malgré ses efforts, les chevaux sont partis à fond de train. Après avoir été traîné sur un parcours de quelques mètres, il a été obligé de lâcher les rênes ; les chevaux et la voiture ont continué une course folle à travers l'avenue Roqueville, le boulevard Peirera, la rue de la Scala, sont passés devant l'hôtel de Paris et ont descendu l'avenue des Spélugues au moment où un grand nombre d'étrangers s'y trouvaient. De graves accidents étaient donc à craindre, lorsque l'agent Molinari, n'écouterant que son courage, s'est jeté violemment à la tête des chevaux et a réussi à les arrêter après avoir été traîné sur un parcours de plusieurs mètres. En descendant l'avenue des Spélugues, les chevaux ont accroché la voiture n° 28, qui était en tête de la station et qui a eu une partie de son harnais, le palonnier et le garde-crotte endommagés.

La dame qui occupait la voiture en a été quitte pour la peur. Quant à la voiture elle-même, elle n'a eu qu'une lanterne cassée.

D'après un vieux proverbe français, les jours croissent

A la Sainte Luce
 Du saut d'une puce.

Or, la Sainte Luce tombe le 13 décembre, époque à laquelle les jours sont au contraire en décroissance jusqu'au commencement de l'hiver sidéral ou solstice. On est donc généralement porté à contester l'exactitude du proverbe.

C'est qu'on oublie qu'il a pris naissance sous l'empire du calendrier Julien. Au commencement du iv^e siècle, au temps du concile de Nicée, et du

milieu du xv^e siècle jusqu'en 1582, le solstice d'hiver coïncidait à peu près avec la date de la Sainte Luce. Mais depuis trois cents ans, l'adoption du calendrier grégorien a fait cesser cette coïncidence, et c'est maintenant du 21 au 25 décembre que le soleil entre dans le signe du capricorne. Cette année, le jour le plus court a été le 21 décembre, et l'hiver a commencé le 22 à 2 heures 59 minutes du matin, ce qui confirme le proverbe en tenant compte de la discordance des deux calendriers. C'est à cette discordance qu'est imputable l'inexactitude apparente du dicton ci-dessus, inexactitude à laquelle a survécu la forme concise et saisissante sous laquelle l'idée du solstice d'hiver s'est implantée dans la mémoire du peuple.

Giralda

Giralda, ou la *Nouvelle Psyché*, est, dit-on, au point de vue musical, la meilleure des œuvres d'Adam. Elle date de 1850.

Les situations variées et piquantes du livret ont offert au célèbre maestro l'occasion de s'abandonner à sa verve ingénieuse et à de jolis détails d'instrumentation.

Voici, en deux mots, la donnée de la pièce, l'une des plus invraisemblables, mais aussi des plus amusantes de Scribe.

Un roi d'Espagne accompagne la reine dans un pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle et s'arrête dans la ferme de Ginès, fiancé de Giralda. Celle-ci aime en secret un cavalier qu'elle rencontre sans cesse sur son chemin, mais dont elle n'a pu connaître les traits. Ce cavalier est obligé de se cacher pour quelque délit politique. Il donne au fermier Ginès six cents ducats pour prendre place à l'autel, et il devient l'époux de Giralda. Apprenant l'arrivée du roi, le nouveau marié prend la fuite. Pendant son absence, mille incidents se succèdent et la pauvre Giralda se croit l'épouse de Ginès, puis celle de don Japhet, un vieux seigneur, jusqu'à ce que la reine ayant accordé la grâce de don Manoël, celui-ci se déclare le véritable mari de Giralda.

Parmi les créateurs à l'Opéra-Comique de cette œuvre musicale, nous nous rappelons M^l Miolan qui, au deuxième acte, exécutait des tours de force d'agilité vocale, au finale du duo, *Dieu d'amour et de mystère*.

Nous recommandons à nos lecteurs le fandango de l'ouverture. Le passage chromatique qu'on y remarque est d'un effet très réussi. H. L.

Il circule, paraît-il, à Nice un grand nombre de pièces fausses suisses et italiennes. Nous croyons devoir en avertir nos lecteurs.

Entré dans notre port, le 23 décembre, le yacht anglais *Wihil-Rose*, venant de Menton. Ce yacht appartenant à M. Brasshow, qui le commande, jauge 100 tonneaux, est équipé de neuf hommes, et avait à bord quatre passagers.

Ce soir, à 8 heures, *Giralda*, opéra comique en trois actes, d'Adam :

Don Manoel.....	MM. Commène
Le Roi.....	Dechesne
Ginès Perès.....	Baron
Don Japhet.....	Poudrier
Un Affidé du Saint-Office....	Rebuffat
Giralda.....	M ^{mes} Buhl
La Reine.....	Bellony
Une Dame d'honneur.....	Elva

Pages, dames et seigneurs de la Cour, garçons et jeunes filles du village.

Samedi 2 janvier, même représentation.

Jeudi 31 décembre, à 2 heures et demie de l'après-midi, sixième Concert classique de musique ancienne et moderne, sous la direction de M. A. Steck :

<i>Symphonie pastorale</i>	Beethoven
A. Impression agréable à l'aspect de la nature — B. Scène au bord du ruisseau — C. Réunion joyeuse des villageois. Orage, tempête — D. Chant des bergers. Hymne de joie et de reconnaissance après l'orage.	
Ouverture du <i>Carnaval romain</i>	Berlioz
<i>La Danse Macabre</i> (poème symphonique)	Saint-Saëns
Le solo de violon par M. Corsanego.	
Prélude de <i>Lohengrin</i>	R. Wagner
<i>Rapsodie</i> pour orchestre.....	E. Lalo
A. Andantino — B. Presto.	

Dimanche 10 janvier, à 2 heures et demie de l'après-midi, premier concert international, *Oeuvres françaises*.

Les mardi, jeudi, vendredi et dimanche, sur la terrasse du Casino, *Théâtre des Pupazzi*, de M. Le mercier de Neuville.

Les Courses de Nice auront lieu les lundi 11, jeudi 14, dimanche 17 et mardi 19 janvier 1892.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

PREMIÈRE SÉRIE

Samedi 26 décembre

Le *Prix de Noël* a été partagé entre MM. A. Poizat et de Dalmas; la place de troisième a été pour M. le baron de Pret.

Les autres poules ont été gagnées par ou partagées entre MM. Cortese, Doriol, Thome et Descharmays.

Lundi 28 décembre

Le *Prix des Phocéens* a été gagné par M. Descharmays, premier; la seconde place a été partagée entre MM. Hèll et le prince Frédéric Duleep.

Les autres poules ont été gagnées par ou partagées entre MM. le baron de Pret, de Dalmas et Cuvelier.

Mercredi 30 décembre

POULES

Samedi 2 Janvier 1892

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 27 mètres.
 PRIX DES NORMANDS. — 500 francs, ajoutés à une poule de 50 francs chaque. Au second, 30 % sur les entrées; 20 % au troisième. — 6 pigeons à 27 mètres. Barrage à 28 mètres.
 POULE RÉGLEMENTAIRE (Handicap). — 20 francs chaque. — 1 pigeon.

Lundi 4 janvier

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 25 mètres.
 PRIX DES SPELUGUES (Handicap). — 500 francs ajoutés à une poule de 50 francs chaque. — Au second, 30 % sur les entrées; 20 % au troisième. — 6 pigeons.
 POULE RÉGLEMENTAIRE. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 27 m.

Mercredi 6 janvier

POULES

Vendredi 8 janvier

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 27 mètres 1/2.
 PRIX DES LIGURIENS. — 500 francs, ajoutés à une poule de 50 francs chaque. Au second, 30 % sur les entrées; 20 % au troisième. — 6 pigeons à 27 mètres 1/2. Barrage à 28 mètres 1/2.
 POULE RÉGLEMENTAIRE (Handicap). — 20 francs chaque. — 1 pigeon.

Samedi 9 janvier

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 27 m. 1/2.
 PRIX DES ARVERNES (Handicap). — 500 francs ajoutés à une poule de 50 francs chaque. Au second, 30 % sur les entrées; 20 % au troisième. — 6 pigeons.
 POULE RÉGLEMENTAIRE. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 27 mètres.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Toulon. — La frégate russe le *Minin*, commandant Birileff, est arrivée le 26 décembre sur notre rade, venant de Carthagène et, en dernier lieu, de Palma. Ce navire, qui vient ici se faire réparer, a été aussitôt admis à la libre pratique.

Le *Minin* est un navire du même type que le *Dimitri-Donskoï*. Il compte 560 hommes d'équipage.

M. Drageon, vice-consul de Russie, s'est rendu à bord du *Minin* et a assuré son commandant du bienveillant accueil que la population réserve aux marins russes.

Les premiers officiers de cette frégate descendus à terre ont été, à leur passage, l'objet de nombreuses sympathies.

— Le gangui, le *Saint-Xavier*, parti il y a seize jours pour la pêche, sous la conduite de son patron Xavier Trachet, âgé de 28 ans, accompagné de deux hommes, n'a plus reparu depuis.

On suppose qu'il a sombré au cours de la dernière tempête, entraînant les trois hommes dans les flots.

La douleur de la mère de Trachet est navrante, d'autant plus qu'elle a déjà perdu, il y a quelque temps, un autre fils dans des circonstances également périlleuses.

Grasse. — La pluie de ces derniers jours, peu favorable aux olives qui jonchent le sol, est du meilleur augure pour les fruits restés sur les arbres dont elle ne pourra qu'améliorer le produit. Les olives se sont payées jusqu'à 1 fr. 50, prix qui diminuera certainement, ces jours-ci, pour celles qui sont à terre.

Saint-Laurent-du-Var. — On nous annonce qu'un incendie qui a pris tout de suite des proportions inquiétantes, s'est déclaré mardi dans l'après-midi sur le territoire de Saint-Laurent-du-Var, au quartier de la Baronne. Des oliviers et des pins ont été la proie des flammes. Des dispositions ont été prises pour combattre le feu. Nous attendons des renseignements plus complets sur ce sinistre.

Sospel. — Mardi dernier, à 9 heures du matin, ont eu lieu les obsèques de M. Léonce Pastoris, ancien consul de Monaco à Nice. Le deuil était conduit par le gendre du défunt, M. Fossat, propriétaire à Nice, et le neveu, M. Julien Pastoris, fils de l'ancien maire de Sospel. Le cortège se composait d'une foule de personnes, parmi lesquelles nous avons remarqué une grande partie de notabilités de notre ville ainsi que la musique qui a fait entendre quelques marches funèbres. Le cercueil a été inhumé au cimetière, dans le caveau de famille.

Menton. — Le Comité des fêtes vient de se réunir à la mairie et, après longue discussion, a été arrêté le programme des réjouissances hivernales pour 1891-1892. Disons tout d'abord que l'on a, afin de donner le plus de brio à ces fêtes et surtout au carnaval, augmenté les prix des chars, créé une série de masques isolés, etc. Voici le programme dans ses grandes lignes.

Mardi 9 février : première bataille de fleurs. Vendredi 26 février : débarquement et entrée triomphale de carnaval. Samedi 27 février : grand corso de gala à 1 heure; à 3 heures du soir, corso de nuit, moccoletti, illuminations. Lundi 29 février : deuxième grand corso de gala, à 4 heures distribution des prix; à 8 heures, illuminations et grand feu d'artifice; à 10 heures, grand veglione au Casino central.

Mardi 8 mars, deuxième bataille de fleurs. Les 19 et 20 mars, grandes régates internationales.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Le froid est survenu tout à coup et, pendant quelques jours, on a grelotté sous les fourrures. Jamais on n'en a porté autant que cette année : c'est une mode à encourager et qui pourra empêcher le retour de l'*influenza*. Les patineurs, de plus en plus nombreux chaque année, ont été ravis de ce brusque changement de la température. Ils se sont empressés d'en profiter, et, jusqu'à présent, on n'a pu faire à leur égard les faciles plaisanteries que chacun connaît; bien que depuis deux jours les fâcheux brouillards luttent avec succès contre le soleil hivernal, la glace est solide, et il y a foule au Cercle des Patineurs du Bois de Boulogne. Les patineuses portent de ravissants costumes : jupes courtes en velours ou en drap foncé, avec garnitures de fourrures.

Le président du Cercle, M. le duc de la Force, a été très entouré et très félicité pour les nouvelles installations qu'il a fait faire. La salle où les dames revêtent leurs patins est fermée cette année aux curieux. Les réunions dans la grande salle où on déjeune et où l'on goûte sont de plus en plus nombreuses. Une heureuse innovation est l'établissement de deux cabinets de toilette, un pour les hommes et l'autre pour les dames, qui sont aménagés avec une rare élégance. La reine Isabelle, accompagnée de la duchesse de Hajar et du marquis de Villasegura, est allée voir patiner sa fille, l'infante doña Eulalia, qui tient la tête de l'élite des patineuses, parmi lesquelles on remarque la comtesse Alain de Montgomery, M^{lle} Juliette de Rothschild, la duchesse de Morny, la baronne de Gunsbourg, la marquise d'Hervey de Saint-Denys, la comtesse de Talleyrand-Périgord, la comtesse Aimery de La Rochefoucauld, la comtesse de Caraman, la comtesse de Solignac-Fénelon, M^{lle} Monroë, M^{lle} Poirson, la marquise de Guadalupe, la comtesse de Mielle, M^{mes} Froment-Meurice, J. Porgès, de Beistegni, Iturbe, de Escandon, etc.

La fête de Noël a donné lieu, comme toujours, à des réveillons intimes; mais depuis plusieurs années, il n'était plus de mode d'aller après minuit souper dans les salles des restaurants. Cette année, — peut-être parce que les réunions mondaines ont été rares en décembre, — il était difficile de trouver une table libre dans ces établissements qui étaient ouverts toute la nuit, suivant l'antique formule. C'était partout une bousculade incroyable, et Messieurs les entrepreneurs de nourriture en commun ont quelque peu abusé de la circonstance pour faire payer au poids de l'or des salades de homard où le homard manquait, des bouteilles de tisane de champagne d'une contenance infime et des perdreaux truffés sans truffes. C'est maladroite. On fit une recette énorme en tuant la poule aux œufs d'or. L'année prochaine, beaucoup de soupeurs resteront chez eux, et les restaurateurs resteront seuls en face de leurs viandes froides et de leurs galantines. Ce sera dommage; car il n'est pas désagréable, en sortant du théâtre, de faire un tour près des baraques du jour de l'an et d'y chercher quel est le nouveau jouet de l'année. Jusqu'à présent, rien de bien inédit. Faisons exception pour une grenouille qui porte le nom suggestif de « grenouille fin de siècle » et pour une nouvelle question : « Qu'est-ce que feraient six nez ? » Ce qui veut dire : « Qu'est-ce que Freycinet. » Horrible ! n'est-ce pas ? Il a fallu pourtant la collaboration de deux journalistes pour engendrer cet épouvantable à-peu-près ?

Nous sommes obligé de le répéter : jamais mois de décembre n'a été moins mondain.

La vicomtesse de Grandval a donné en l'honneur de sa fille, la baronne Marochetti, ambassadrice d'Italie à Saint-Petersbourg, un dîner suivi de concert où l'on a entendu M^{lle} Vincent, un mezzo-soprano à la voix puissante et bien timbrée, M^{me} Gabrielle Krauss et un jeune violoniste, M. Ben Brinck.

Dîner très élégant chez M^{me} Callier, dans son superbe hôtel de l'Esplanade des Invalides. Les invités ont eu la bonne fortune d'un concert improvisé, grâce à la complaisance de M^{lle} Bouché, de M. Scott, deux pianistes de premier ordre, et de l'excellent violoniste Loys.

Et c'est à peu près tout ce qui mérite d'être signalé.

Par suite de ce jeûne de plaisirs, beaucoup de départs s'effectuent ou se préparent.

Le vicomte et la vicomtesse Vigier ont été passer les fêtes de Noël et du jour de l'an à Marseille, en famille, chez M^{me} Prat, où ils seront rejoints par la baronne Double de Saint-Lambert, le comte et la comtesse Alan de Montgomery. De Marseille, le vicomte et la vicomtesse Vigier se rendront à Nice.

Le baron et la baronne Adolphe de Rothschild iront prochainement à Monte Carlo; la princesse de Brancovan, après le jour de l'an, ira y habiter la villa Annette qu'elle vient de louer.

Le duc d'Uzès est sur le point d'entreprendre un voyage dans l'extrême Orient, qui durera plusieurs mois.

S. M. la reine Victoria se dispose à aller passer trois semaines à Hyères.

L'impératrice Eugénie ira hiverner au Cap Martin.

M^{me} de Bernadaki et ses filles sont déjà depuis quelques jours à Cannes.

S. Em. le cardinal archevêque de Reims a donné, en l'église Saint-Pierre-de-Chailot, la bénédiction nuptiale au comte Yves du Pontavice et à M^{lle} Marie de Mareuil.

Après la cérémonie, un lunch a réuni, dans les salons de M^{me} la comtesse de Mareuil, avenue Montaigne, les amis des deux familles.

Le 31 décembre, dans la même église, aura lieu le mariage de M. Paul Sohège, très connu dans le monde de l'escrime, avec la duchesse de Camposelice, veuve de M. Singer.

Vers la fin de janvier sera célébré le mariage du vicomte de Déservillers, capitaine au 6^e dragons, avec M^{lle} Thérèse Aignan, petite-fille du général Desaix.

On annonce enfin le prochain mariage du comte Joseph Potocki avec la princesse Radziwill, fille du prince Antoine et de la princesse, née de Castellane.

DANGEAU.

FAITS DIVERS

LA CHATAIGNE. — Eu égard à sa composition, la châtaigne peut être considérée comme se rapprochant plus des légumes que de la famille des noix, puisqu'en la pressant on n'en extrait pas d'huile, et que, grâce à ses qualités farineuses, on peut faire du pain, mais du pain lourd et indigeste. La puissance nutritive peut être considérable, puisque la châtaigne forme la principale nourriture des basses classes dans la Lombardie. Quand on la mange après dîner, chose que les estomacs robustes seuls peuvent se permettre, elle doit être rôtie; elle est plus digestible quand on la mange quelque temps après avoir été cueillie. Elle est aussi plus agréable au palais, à cause du plus grand développement de son principe saccharin.

LES MICROBES DU LAIT. — Un savant portugais affirme que le litre de lait renferme, une heure après la traite, 9 millions de microbes; trois heures après, 30 millions; quatre heures après, 130 millions; vingt-trois heures après, 63 milliards et demi.

Bien que les microbes présentent beaucoup de formes différentes, la distinction de forme n'est cependant que d'une importance relative et ne suffirait pas pour séparer les espèces l'une de l'autre. Cependant, cette variété de formes a donné naissance à l'idée d'une classification, fort illusoire d'ailleurs. On peut distinguer trois groupes de microbes: 1^o ceux en forme arrondie; ceux de forme étroite; ceux en forme de spirale. C'est ce qui a fait dire plaisamment à de Barry que les formes des microbes sont représentées par une bille de billard, un crayon et un tire-bouchon.

Le suif pur de mouton est un des agents médicaux les plus utiles et les moins chers. Il est précieux pour cette classe de plaies et de blessures pour lesquelles une application rafraîchissante est indiquée. Mainte plaie et maint ulcère invétérés ont été guéris en suivant ce traitement très simple, à savoir: Laver entièrement, mais doucement, une ou deux fois par jour avec de l'eau chaude et du savon de Marseille, sécher avec un linge doux, et recouvrir d'une couche de suif de mouton que l'on étendra sur un morceau de toile ou de coton, en ayant soin que la couche de suif soit suffisamment épaisse pour empêcher le morceau de toile d'adhérer à la plaie. Il est superflu de dire qu'en ces sortes de maux une propreté minutieuse est nécessaire.

L'*Engineering and Mining Journal* annonce la découverte d'un caoutchouc artificiel obtenu par l'épuration du goudron avec l'acide sulfurique. Cette matière noire possède l'élasticité du caoutchouc et ses propriétés isolantes pour l'électricité; en réduisant son volume par le maintien prolongé à une température peu élevée, elle se transforme en un produit tout à fait semblable à l'ébonite. Sa solution dans l'huile de naphte donne un vernis imperméable. Comme les industries électriques ont énormément augmenté les usages du caoutchouc, et que, d'autre part, les forêts d'arbres qui produisent cette matière s'épuisent, on comprend facilement l'importance d'une semblable découverte.

On vient de découvrir au Brésil, dans la région de Minhas-Geraes, déjà si riche en minerais de toutes sortes, une mine de mercure. C'est le premier gîte de cette nature découvert au Brésil; il en existe du reste un très

petit nombre dans le monde entier qui soient exploitables.

On fait un si merveilleux éloge de la richesse des gisements miniers de la Cordillère, que l'on est en droit de s'étonner de voir toujours le prix des métaux précieux aussi élevé. La raison n'est autre que la difficulté des transports, et par suite leur coût très onéreux. En veut-on une preuve: d'après l'*Engineering and Mining Journal*, de New-York, les rails de la Compagnie Mexican Gulf sont posés sur des traverses en acajou, les ponts et les bornes sont en marbre blanc, et à l'autre extrémité de la ligne, sur la côte occidentale, les traverses sont en bois d'ébène et le ballast en minerai d'argent. Les richesses minérales dans ces régions sont sans valeur, elles ne coûtent que la peine de les ramasser; mais pour les emporter, c'est une autre affaire.

A propos de chemins de fer américains, citons une des nouvelles curiosités du matériel de la Compagnie des wagons-lits Pullmann. — Celle-ci vient de construire pour l'évêque du Dacotah un wagon-église qui se compose d'un compartiment pour le prélat, et d'une chapelle capable de contenir 70 personnes, avec autel, chaire, fonts baptismaux, orgues, etc... Cette paroisse ambulante est destinée aux petits villages privés d'église et disséminés le long du railway.

Beaucoup de nos plantes les plus communes sont d'excellents indicateurs des changements atmosphériques. Certaines fleurs s'ouvrent ou se ferment, non seulement suivant l'action de la lumière, mais suivant l'état de l'atmosphère. Le mourron commun peut être considéré un baromètre naturel, car si ses petites fleurs blanches sont fermées, c'est un signe certain de pluie. Lorsqu'il fait sec, elles s'épanouissent librement et sont régulièrement ouvertes de 9 heures du matin à midi. Après la pluie, elles se penchent, mais au bout de peu de jours, elles se relèvent de nouveau. L'*arenaria rubra* épanouit ses belles fleurs aux rayons du jour et les ferme à l'approche du soir ou avant la pluie. La pimprenelle fleurit en juin et continue de fleurir tout l'été.

Lorsque ses petites fleurs rouges brillantes sont bien ouvertes le matin, nous pouvons prévoir une bonne journée; c'est au contraire un indice certain de pluie quand ses délicats pétales sont fermés. Le salsifis n'ouvre pas ses pétales lorsqu'il y a des nuages. De sa coutume de fermer ses fleurs à midi, cette plante a reçu le surnom de *se couche à midi*; et les garçons de ferme dans différentes campagnes se rendent compte grâce à elle s'il est temps qu'ils aillent dîner. Quand le souci d'Afrique reste clos après 7 heures du matin ou le soir, on peut s'attendre à de la pluie.

Une émule de Terront et du capitaine Boyton:

Le capitaine d'état-major Lancrenon, officier d'ordonnance du général adjoint au gouverneur de Belfort, partit il y a six mois de cette ville pour faire un voyage en Orient. Il se mettait en route le 4 mai dernier, traversait en bicyclette la Suisse, l'Allemagne, la Hongrie, Saint-Pétersbourg, et arrivait aux sources du Volga, où il échangeait sa bicyclette contre une périssoire et descendait le Volga jusqu'à son embouchure, soit 3,600 kilomètres. Des bords de la mer Caspienne en France, il a fait la route à cheval, et c'est ainsi qu'il est entré à Belfort.

VARIÉTÉS

La Bibliothèque de l'Opéra

Le nouveau cahier des charges et la nomination du directeur de l'Opéra ont ramené l'attention sur l'Académie nationale de musique, dont une partie, et non la moins intéressante, est généralement peu connue du public: nous voulons parler de la bibliothèque, dont l'entrée est située rue Auber et donne accès à la rotonde ou salle de travail, au premier étage.

L'Opéra, institué en 1669, a commencé en 1671, rue Mazarine, la série de ses représentations; mais les documents conservés aux archives de ce théâtre ne remontent pas au-delà de 1735, encore que l'inventaire de 1748 en ait fait découvrir portant la date de 1721. Quant

à la bibliothèque même, l'article de l'arrêté du 16 mai 1866, reproduit par l'article du 14 mai 1879, ayant trait à sa création, est ainsi conçu:

« Un bibliothécaire nommé par le ministre sera chargé de la conservation des partitions, manuscrites ou gravées, et généralement de toute la musique servant à l'exploitation du théâtre »

C'est M. Théodore de Lajarte, aujourd'hui décédé, qui, attaché aux archives de l'Opéra en 1873 et spécialement chargé de tout ce qui concerne la bibliothèque musicale, a entrepris et achevé le classement méthodique de cet immense répertoire, comprenant plus de vingt-cinq mille volumes et cahiers, dont le catalogue historique et anecdotique forme deux volumes in-8^o.

La bibliothèque, autrefois installée dans les combles, est composée de la bibliothèque musicale proprement dite et de la bibliothèque dramatique. D'après M. Charles Nutter, archiviste, qui préside, avec M. Banès aux destinées de la bibliothèque de l'Opéra, et qui a bien voulu nous servir de cicerone lors de notre récente visite, la première comprend: 1^o les partitions, parties d'orchestre, rôles et parties de chœurs, au complet, de deux cent cinquante opéras; 2^o les partitions et parties d'orchestre de cent vingt ballets; 3^o cent quatre-vingt-quatre partitions sans parties d'orchestre; 4^o les parties d'orchestre et de chœurs de quatre-vingt-dix-sept ouvrages dont les partitions manquent.

La plupart des partitions sont manuscrites. Celles qui sont imprimées ou gravées, ayant été utilisées pour les répétitions et représentations offrent presque toutes des coupures indiquées et de nombreux changements manuscrits, souvent autographes, qui leur donnent un intérêt tout particulier. Un grand nombre d'opéras et tous les ballets jusqu'en 1869 sont inédits.

Enfin, près de cinquante partitions qui existent dans la bibliothèque n'ont jamais été exécutées. Et cependant parmi les auteurs de ces ouvrages, que des circonstances diverses empêchèrent d'être représentés, se rencontrent des noms célèbres, entre autres: Sacchini, Zingarelli, Philidor, Gossec, Monsigny, Berton, Halévy.

Outre cette importante collection de partitions ou parties d'orchestre de plus de six cents ouvrages, la bibliothèque possède des recueils manuscrits contenant plus de cinq mille morceaux de chant et de danse, presque tous inédits, auxquels s'ajoutent des morceaux autographes signés Rameau, Glück, Meyerbeer, Rossini, etc., comprenant des fragments du plus grand intérêt, ainsi que des autographes musicaux de presque tous les compositeurs ayant été représentés à l'Opéra depuis plus d'un siècle.

La bibliothèque a également reçu du dépôt des Beaux-Arts quatre cent vingt partitions gravées, une collection de plus de six cents morceaux de musique, cantates, hymnes, etc., et environ vingt mille romances. Une non moins précieuse collection de partitions et de musique ancienne, provenant de la Sorbonne, a été partagée, en 1873, entre le Conservatoire et l'Opéra. L'Académie nationale de musique a reçu, pour sa part, cent soixante-dix-neuf partitions, depuis Lully jusqu'à Glück, et quatre-vingt-deux recueils de parties d'orchestre ayant appartenu, de même que la plupart des partitions, au marquis de La Salle.

La bibliothèque dramatique est de création récente. Avant l'organisation des archives, l'Opéra, sauf le recueil des dessins de costumes exécutés depuis l'an XII, ne possédait pas un seul volume. Il dispose aujourd'hui de plus de six mille volumes ou brochures, et de plus de soixante mille estampes provenant d'attributions faites par les ministères des Beaux-Arts, de l'Instruction publique, etc., et de dons divers.

Les livres sont des ouvrages intéressant le théâtre à un titre quelconque.

Les costumes civils, religieux, militaires, de théâtre et travestissements; les vues (paysages, architecture), meubles, objets d'art, instruments de musique (le tout classé par époques et par pays), etc.; les plans de théâtres, dont tous les plans et vues des salles occupées par l'Opéra depuis son origine, les décorations et scènes théâtrales, portraits et caricatures d'auteurs, compositeurs, acteurs, etc., constituent la collection d'estampes.

Plusieurs artistes: Louis Boulanger, Léopold Robert, Eugène Lami, M. Lepaulle, ont enrichi de leurs croquis les collections de l'Opéra. En 1876, par suite de la vente

du baron Taylor, la bibliothèque a acquis encore quatre cent trente-huit dessins de costumes de l'Opéra au XVIII^e siècle ; parmi lesquels il en est de Boucher, de Watteau, d'Eisen, de Boquet. M. Charles Nutter, enfin, compose une importante collection de journaux littéraires.

Entièrement isolée du théâtre, ayant une entrée spéciale à laquelle aboutit la double rampe du pavillon ouest, primitivement destiné au service particulier du chef de l'Etat, la bibliothèque de l'Opéra comprend, depuis 1880, une vaste salle de lecture occupant tout le grand salon circulaire, quatre petites salles, une bibliothèque pouvant contenir douze mille volumes et mise en communication par un monte-charge avec les dépôts situés à l'étage supérieur, et une galerie formant musée, où sont exposés des dessins, peintures, autographes, etc., et que nous allons rapidement parcourir.

Enumérer tous les objets disposés dans un musée serait fastidieux. Nous nous bornerons, pour celui-ci, à mentionner un peu au hasard, les pièces qui ont particulièrement attiré notre attention.

Parmi les bustes se trouvent ceux de M. Gailhard, par Bernstamm, de M. Lassalle, de M^{me} Krauss, de Gardel, de M^{me} Carvalho, par Franceschi, de M^{lle} Fiocore, par Carpeaux, de M^{me} Rosine Laborde. Une linographie de Berlioz, due à Pierre Petit, constitue un excellent portrait, fort ressemblant. On sait que la linographie ou photographie sur toile imite la peinture à s'y méprendre. Ce portrait est accompagné de ceux de M^{me} Sangalli, du chanteur Obin et du cor Frédéric Duvernoy. Une amusante charge en plâtre bronzé de Véron, l'ancien directeur de l'Opéra, par Dantan, donne la note gaie. Cette œuvre est d'autant plus appréciée qu'elle est peu répandue : car Véron, furieux en présence de cette fantaisie, d'ailleurs très réussie, de l'artiste, fit briser tous les modèles qu'il put saisir.

Des masques antiques, des costumes anciens et des armures sont disséminés ça et là. Les maquettes des décorations de chaque ouvrage ont également leur place à la bibliothèque ; quelques-unes, éclairées à l'électricité, donnent au visiteur l'illusion de la scène.

Le piano d'étude de Spontini, offert par M^{me} Erard, est orné des dessins étrusques qui caractérisent le style Empire. De généreux collectionneurs, des artistes, ont, en outre, fait don à la bibliothèque d'instruments de musique et de bibelots artistiques exposés dans des vitrines. Une tabatière, gracieux souvenir de M. du Locle, représentant une scène d'opéra, fait bon ménage avec une « pochette républicaine » (petit violon de poche), entourée elle-même de tambours de basque, de tympanons, etc.

Au milieu de nombreux spécimens d'autographes musicaux signés des plus grands maîtres, nous notons, au bas d'un fragment de chœur de Spontini, cette correspondance adressée au copiste :

« Envoyez-moi la petite scène du 3^e acte et donnez-moi des nouvelles de votre santé. »

Des affiches primitives alternent avec le plan des différentes salles occupées par la troupe de l'Opéra. La plus ancienne de ces affiches remonte à 1658 ; elle est armoriée et conçue en ces termes :

« La seule troupe royale entretenue de Sa Majesté. Vous aurez demain mardi XVII^e jour de Décembre le *Feint Alcibiade* de Monsieur Quinault (1). C'est tout ce que nous vous disons sur ce sujet puisque vous savez la vérité sur cet ouvrage. A vendredi prochain sans aucune remise la *Toledane* ou *Ce l'est ce ne l'est pas* en attendant le *grand Cyrus* de M. Quinault.

« Défences aux soldats d'y entrer sur peine de la vie. C'est à l'hôtel de Bourgogne à 2 heures précises. »

Un bon portrait en pied de M^{me} Rosita Mauri dans le pas de la *Sabotière*, de la *Korrigane*, et la maquette de la représentation d'un mystère, maquette ayant figuré à l'Exposition, complètent, dans la salle de lecture, cette intéressante bibliothèque, ouverte au public depuis dix ans, mais qui, malgré les curiosités et les richesses qu'elle renferme, n'est guère fréquentée que par les artistes, les chercheurs.

VICTORIEN MAUBRY,
de la Société des Gens de Lettres.

(La Curiosité Universelle)

(1) Qui avait alors 23 ans.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

PRINCIPAUTÉ DE MONACO
SERVICE TÉLÉPHONIQUE

AVIS

Dans le périmètre du réseau monégasque, le montant de l'abonnement est de 150 francs par an. Le montant de l'abonnement supplémentaire est de 90 francs.

L'abonné doit aussi verser, comme part contributive dans les frais de premier établissement de la ligne rattachant son poste au bureau central téléphonique, une somme de 15 francs par 100 mètres ou fraction de 100 mètres de fil.

Il doit également acheter son poste téléphonique et il est tenu de le choisir parmi les modèles types autorisés et indiqués par l'administration. Les conducteurs intérieurs et les générateurs d'électricité sont fournis et installés gratuitement par le service des téléphones.

Ainsi, une personne dont l'habitation serait située à une distance de 100 mètres du bureau central téléphonique de la rue Caroline, aurait à verser, pour s'abonner au réseau ;

Abonnement pour l'année Fr. 150
Pose du fil, 100 mètres 15 »
Achat de l'appareil (prix moyen) 147 75

Total des frais pour la première année. 312 75

Pour les années suivantes, l'abonné n'aurait plus à verser annuellement que l'abonnement de 150 francs.

L'abonnement confère à l'abonné et à toutes les personnes de sa maison le droit de correspondre avec tous les abonnés du réseau monégasque pendant les heures d'ouverture du bureau central. Ce bureau fonctionne, en été de 7 heures du matin à 9 heures du soir, et de 8 heures du matin à minuit pendant la saison d'hiver.

L'abonné a aussi la facilité de transmettre au bureau télégraphique et de recevoir à son domicile tous les télégrammes, par l'intermédiaire de son poste téléphonique, moyennant le versement préalable d'une provision.

Il peut, lorsqu'il se trouve en ville, hors de chez lui, correspondre gratuitement par les cabinets téléphoniques avec son domicile et avec tous les autres abonnés du réseau urbain, en justifiant de sa qualité.

Les abonnés pourront également converser de leur domicile, par les lignes internationales qui seront prochainement mises en exploitation, avec les abonnés des réseaux de Nice et Menton, moyennant le paiement d'une taxe de 0 fr. 50 par cinq minutes de conversation.

Les demandes d'abonnement et les versements sont reçus au Bureau Central, 1, rue Caroline. Le texte des polices d'abonnement renferme toutes les indications dont le public peut avoir besoin.

Les personnes non abonnées peuvent faire usage du téléphone dans les cabines publiques établies à Monaco et à Monte Carlo, dans le bureau du télégraphe ; à la Condamine, dans le magasin de M^{lles} Joffredy, 1, rue Grimaldi, moyennant 50 centimes par conversation de cinq minutes.

L'ouverture du réseau téléphonique monégasque est fixée au vendredi 1^{er} janvier 1892.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 21 au 27 décembre 1891

NICE, yacht à vap. *Wihil-Rose*, angl., c. Brasshow, passagers.
ID. yacht à vap. *Opal*, angl., c. James, id.
SAINT-TROPEZ, b. *Figaro*, fr., c. Musso, sable.
ID. b. *Marie*, fr., c. Ferrero, id.

Départs du 21 au 27 décembre
NICE, yacht à vap. *Wihil-Rose*, angl., c. Brasshaw, passagers.
ID. yacht à vap. *Opal*, angl., c. James, id.
SAINT-TROPEZ, b. *Figaro*, fr., c. Musso, sur lest.
ID. b. *Marie*, fr., c. Ferrero, id.

AVIS

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

En vente à l'Imprimerie de Monaco :

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE
CODE DE COMMERCE
CODE CIVIL — CODE PÉNAL
Ordonnance sur la Propriété Littéraire et Artistique
MONACO ET SES PRINCES
Par H. Métivier

BAZAR
MAISON MODÈLE
V^{ve} DAVOIGNEAU
Avenue de la Costa, Monte Carlo

Articles de Paris — Souvenirs du pays — Papeterie — Photographies — Parfumeries — Eventails — Parapluies — Ombrelles — Cannes — Articles de jeux — Jouets — Lingerie — Gants — Bijouterie.

MAGASIN SPÉCIAL D'ARTICLES DE VOYAGE
Prix très modérés

ON PARLE TOUTES LES LANGUES

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

SABLE POUR CONSTRUCTIONS

rendu par wagon

DANS LES GARES DU DÉPARTEMENT

NEGRIN L.

CANNES-LA-BOCCA (Alpes-Maritimes)

Imprimerie de Monaco — 1891

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Département	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	9 h. mat.	mid.	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	mid.	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir			
22	774.8	774.5	774.3	774.3	774.1	8.3	9.8	10.3	9.4	8.2	43	E mod. léger	Beau
23	73.8	72.7	72.5	72.8	72.8	7.2	9.8	10.5	9.3	8.5	62	Calme N E	Beau
24	71.7	71.5	71.4	71.7	72.3	9.2	10.7	11.3	10.9	10.5	51	Calme E N E fort	Beau, couvert
25	72.3	71.7	71.9	72.3	72.4	10.3	11.5	11.5	10.5	10.8	74	E N E, calme	Couvert, pluie
26	70.7	70.2	70.3	69.4	68.6	10.3	10.6	10.4	10.8	11.3	80	N E	id.
27	65.5	66.3	66.3	66.7	67.3	9.8	10.2	10.5	10.3	9.8	81	N calme	Pluie
28	68.2	68.5	68.3	68.7	69.2	9.4	10.5	10.7	11.2	10.3	80	O N O	Beau,

DATES	22	23	24	25	26	27	28
TEMPÉRATURES EXTRÊMES	Maxima 11.3 Minima 6.5	Maxima 10.8 Minima 6.3	Maxima 11.5 Minima 6.3	Maxima 11.8 Minima 8.7	Maxima 11.5 Minima 8.9	Maxima 11.3 Minima 8.5	Maxima 11.5 Minima 7.8

Pluie tombée : 69^{mm}